



OPÉRATION ORANGE

38260 BALBINS

Bulletin n° 7 - Octobre 1995

SŒUR EMMANUELLE NOUS ÉCRIT !

Chers amis,

Je vous écris dans l'allégresse ! Le couronnement de la lutte que sœur Sara et moi avons entreprise avec tant d'amis, se réalise chez nos chers chiffonniers ! Enfin le fameux lycée pour filles, rêvé depuis longtemps comme un beau mirage, s'ouvre ! Oui, les miracles existent encore sur notre terre ! Quand Sœur Sara et moi nous sommes installées au bidonville du Mokattam, il y a une quinzaine d'années, les filles, mariées dès 11, 12 ou 13 ans, étaient plus ou moins comme des esclaves souvent battues par leur mari et maître. Leur promotion n'a pas été facile, car les pères ne comprenaient absolument pas l'intérêt de les envoyer à l'école, encore moins que leurs frères !

Que de palabres à travers les ruelles, que de verres de thé avalé dans les cabanes, assis par terre tous ensemble, pour expliquer que l'Égypte se développe de plus en plus, que le gouvernement ordonne l'entrée à l'école de tous les enfants, garçons et filles ; ce à quoi ils nous répondaient en riant qu'ils s'en fichaient des lois et, que d'ailleurs, jamais, leurs filles ne sortiraient du bidonville pour se rendre à quelque école que ce soit ! La bataille a pris des années, mais enfin grâce à notre ténacité à tous, nous avons triomphé et très particulièrement grâce à votre extraordinaire générosité qui a permis à l'Ami Jean de signer à Sœur Sara le beau chèque pour bâtir ! Elhamdoulillah Grâce à Dieu !

8 octobre 1995

Nous aurons avec l'Ami Jean, 10.000 m² d'altitude de Méditerranée trait d'union entre la vraie et l'égypte terre d'avenir et de joie ! La joie a été durant ce merveilleux voyage au retour avec mes chers frères et sœurs chiffonniers et au fil de l'inauguration de l'école de filles à Mokattam. Pendant que nos enfants s'occupaient avec grand plaisir de voyager il y a quelques années, j'imagine dans les jours à venir, sans espoir d'avenir. Mais voilà que les Amis de l'Opération Orange avec beaucoup d'autres sont venus nous aider à soulever la montagne du Mokattam et à faire nos garçons et nos filles - 1000 fois merci ! Voilà pour une nouvelle aventure. Sœur Emmanuelle la chiffonnière

CONFIANCE - FOLIE - ACHARNEMENT !

Souvent nous nous interrogeons, avec Sœur Emmanuelle, sur notre capacité à "faire des miracles". Je me pose depuis longtemps cette question, ce qui m'amène à exprimer ma reconnaissance à la Sœur, de m'avoir entraîné dans sa folie qui permet de repousser les limites du raisonnable :

"L'histoire de notre lycée symbolise cette maxime de La Roche-Foucault : "Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit".

1 - Entre 82 et 92, vous et Sœur Sara avez dû boire beaucoup de verres de thé, persuader de nombreux parents, puisque notre école de Mokattam, qui avait commencé avec 25 enfants (23 garçons et 2 filles) atteignait les 1000 élèves, de primaire et de collège, en 92, dont près de 40 % de filles ... C'est alors que vous nous demandiez, pour eux, de lancer notre action de parrainage.

2 - En juin 92, pour la première fois : 90 élèves arrivaient en fin d'études et passaient le Brevet des Collèges ; les 53 garçons réussissaient exprès pour redoubler, pour ne pas être mariés à 15 ans, et elles criaient leur LIBERTE. "Nous refusons d'être des esclaves comme nos mères". Quel formidable APPEL AU SECOURS. Elles savaient très bien que leur folle "ableti" l'entendrait et qu'elle le transmettrait en l'amplifiant à son "ami Jean", et à son équipe.

3 - En novembre 92 vous me demandiez d'abord de signer un chèque de 500 000 francs pour réparer notre école et notre collège sérieusement abîmés par le séisme un mois avant. Puis cette question étant réglée et les caisses de l'Opération Orange vidées, nous partions à la Maison du Bonheur avec quelques amis pour fêter vos 84 printemps !

C'est dans le bus qui nous emportait à travers le désert que vous m'avez longuement et avec tant d'acharnement supplié de créer un lycée pour parachever l'émancipation de nos jeunes chiffonniers. Cette demande faite, vous vous endormiez tranquillement sur mon épaule. Comment décevoir une telle confiance ? C'est pourquoi j'envoyais à nos amis un rapport qui s'intitulait "Le lycée est indispensable, à nous de le rendre possible", évitant ainsi les pertes de temps et d'énergie en économisant de nombreuses et vaines réunions où nous aurions étudié si oui ou non il fallait faire ce lycée. Commencait alors la recherche acharnée et la mise de côté des sommes nécessaires à son édification. Combien d'amis nous ont alors fait confiance, même s'ils nous traitaient de fous.

4 - En février 94, je montais une nouvelle fois à Mokattam, dix semaines après la chute de la falaise qui avait tué 42 personnes, laissé 150 familles sans abri et surtout obligé les chiffonniers à brûler les ordures à nouveau dans les ruelles, recouvrant leur camp d'une épaisse et âcre fumée.

Que de réalisations et de cœurs brisés ! Avec Sœur Sara nous avons réuni quelques unes de nos grandes élèves du collège ; au lieu des chants, de la joie habituelle, quelle tristesse sur les visages de nos jeunes, elles venaient de perdre des amies, des parents très chers. Devant une telle détresse les mots sont impuissants, c'est alors que je leur ait dit : "Je vous promets que malgré les difficultés vous aurez votre lycée dès la rentrée 95. "Promesse complètement folle puisque l'état venait d'interdire toute construction tant que le reste de la falaise présenterait un danger. Mais seul un formidable espoir pouvait distraire leur douleur, vaincre l'acharnement du destin. Bien franchement je ne voyais pas comment nous allions tenir cet engagement, mais je savais que nous



A l'inauguration de notre lycée, de gauche à droite : Georges Colombier, député de l'Isère et Co-Président du Comité, l'Ami Jean, M^{me} l'Ambassadrice de France, Sœur Sara, M. l'Ambassadeur, Sœur Emmanuelle et M^{re} Athanasios.

